

**HEBDO des 20 ans : par La Souche**

C’est une histoire qui a commencé il y a 20 ans. Le bébé a grandit, il a les joues roses et le cul rebondi, les oreilles toujours qui ventilent et la trompe au vent prête à renifler les opportunités ! Il était donc une fois, les Babarsriants qui ont eu 20 ans et les ont fêtés le week-end dernier… Et bien fêtés. Officiellement c’était le 6 octobre 2012, mais soyons raisonnables, 20 ans des Babars ça ne pouvait pas juste loger le samedi.

Déjà il y a toute l’organisation et les choix organisationnels. En tant que vétérans on a de prétentions de sagesse mais en tant que nous, c’est un peu le bordel. Donc en terme de sagesse, on a créé un « Comité des 20 ans » pour que le comité des Babars n’ait pas à assumer une double tâche, dans la réalité, ce « Comité des 20 ans » a du cesser de fonctionner pour diverses raisons personnelles sans que personne ne se dévoue pour venir relayer les partants. Du coup, c’est le comité des Babars qui a été content : va récupérer un bébé de 4 tonnes avec l’eau de son bain, toi ! Et ben eux, ils l’ont fait, notre comité, sans se plaindre. Ils ont beau souvent perdre à l’enculette (jeu de carte, je précise pour les non habitués de nos chroniques, encore qu’il n’y ait aucun mal se faire du bien) et aux fléchettes, ce dont on ne les blâme surtout pas, là il faut reconnaitre qu’ils ont joué gagnant. Un sans faute construit dans la discrétion au milieu d’une savane à Babars bien vide depuis quelques semaines comme si ces derniers étaient restés dans le nord du Masaï-Mara de peur que la saison des pluies (de responsabilités) leur tombe dessus prématurément. C’est un peu lâche mais tellement confortable. Alors le comité a eu les mains libres d’organiser à sa guise. Point trop d’avis multiples sur ce qu’il conviendrait de faire. Un peu quand même, sinon on ne serait plus les Babars, mais pas trop. Plutôt de lointains échos de ce qui aurait été bien, voire, le mieux en terme de savoir vivre babaresque et de relation intergénérationnelle parce que bien sûr les 20 ans c’est retrouver les anciens, les fondateurs, les créateurs, les racines de notre actualité. Trier ceux qui enjolivent le passé, qui ont tout fait, créé le club, creusé les trous des locaux, meublés ces derniers, de ceux trop modestes qui ont fait mais ne le disent pas. De toute façon, on s’en foutait, on voulait en retrouver un maximum. On n’a pas pu tous les joindre, mais quand même, pas loin de 50 ont été contactés. Et c’était important car le Babar quitte la troupe un jour sans faire de bruit, pour rejoindre la vie normale et alors il laisse derrière lui un patrimoine génétique mais laisse grandir l’enfant sans toujours le guider, alors l’enfant parfois s’égare dans une direction qui n’est pas toujours la bonne. C’est ce qui permet aux vieux cons de dire « de mon temps » et tout ce genre de conneries ! Non mais quoi, les anciens, ‘faut pas vous la raconter non plus !

D’ailleurs ça été un problème toute la journée : comment doit-on appeler les vétérans des vétérans ? Les vieux ? C’est déjà nous. Du coup, toute la journée, la méprise était au bord des lèvres. Je dirais que c’est le terme d’ « anciens » qui a pris le dessus.

Ensuite, question organisation il fallait décider pour le tournoi. Originellement, l’idée, c’était « 20 ans, 20 équipes ». Et bien, heureusement que l’on n’a pas réussi. Déjà à 7 équipes c’est du boulot à organiser, je ne vous raconte pas à 20. Là chaque équipe comptait triple, trois fois sept égale vingt et un, je retranche 1 égal 20, le compte est largement bon.

Globalement, pour joindre les anciens, on a fait simple et efficace. Etre sûr de joindre plutôt que le faire part, joindre par tous les moyens : le téléphone, les emails, le courrier, Facebook, le bouche à oreille, l’annonce directe, le tam-tam. Je sais, ça fait pas super organisé. En fait si, et surtout, c’est super efficace. Bon, les retours sont parfois aléatoires et on est un peu obligé d’attendre le D-day pour être sûrs, mais au final, ça a fonctionné. Pour vous dire si ça a fonctionné, je me demande si certains anciens n’étaient pas déjà en position lorsqu’on a monté la buvette à tel point qu’on du leur glisser la planche du bar sous le coude (planche qui se met à l’intérieur, je le précise, des fois que vous n’ayez pas de Chat noir pour se cogner la tête et vous le rappeler).

Tout l’organisation théorique a été mise en place, il s’agit maintenant de passer à la pratique. Un peu les jetons avant le week-end décisif d’autant que JPP un ancien parmi les anciens me met la pression par email. Pas intérêt de à se louper et puis ces Babars que l’on ne voient plus depuis avant l’été, une douzaine à l’entrainement en moyenne, ça fait peu surtout pour assumer 7 équipes invitées plus les anciens plus tous les invités de la soirée d’Allinges. Soirée d’Allinges, justement, le comité avait donné rendez-vous à la salle à 18 heures pour la mise en place. On allait savoir… et on a su : ils étaient là, les Babars, même Chouchou et Loulou que l’on avait bien peu vu depuis longtemps. Et comme toujours, « Babar un jour, Babar toujours », pas besoin d’huile dans les rouages, tout se met en place naturellement comme si tous le monde avait toujours été là ce dernières semaines. Et tout de suite une ambiance… On sent qu’il se passe quelque chose de spécial, on a envie d’y être et donc c’est tout naturellement, après avoir aussi installé la salle du Lémania pour le midi, que nous nous sommes retrouvés autour d’une bière ou/et d’une mauresque au local avec l’arrivée de Dudu l’Ardéchois, plus vraiment Canadien : pas question de laisser Toto attendre seul les Italiens d’Ospitaleto qui devaient arriver vers 21h30. Bruno pizza a fourni la substance et les Italiens le retard pour nous obliger à jouer aux fléchettes et à l’Enculette. Moralité, retour à plus de minuit et du coup bien peu de sommeil avant le réveil pour le grand jour.

7 heures, le 6 octobre 2012, nous avons 20 ans et il faut le fêter. Pour cela je suis missionné pour préparer 200 cafés pendant que mes petits camarades montent une superbe buvette en 8 en en jumelant deux. Le temps de faire tout cela et les équipes commencent à arriver. C’est le temps de la distribution des T-shirts souvenir en cadeau aux équipes, du café des croissants. Les Babars savent recevoir. Il nous faut ensuite faire le choix d’un tournoi à 8, 7 ou 6 équipes. En effet, trois équipes arrivent incomplètes et les Babars n’ont pas encore décidé s’ils joueraient. Il se trouve que l’ancien Babar, Franckie ou Luc le dandois pour les intimes a annoncé sa venue il y a quelques semaines avec son équipe. Il y a 15 jours, il a annoncé qu’il viendrait à 6 si les Babars pouvaient le renforcer. Du coup, ceux qui avaient des fourmis dans les pattes étaient priés de se faire connaitre. Mais bon, on allait pas laisser un pote dans le besoin. On a donc répondu positivement. Finalement 3 jours avant le tournoi, il nous annonce qu’il viendra seul. Comme Pascal, ancien lui aussi, enfin retrouvé, comptait bien lui aussi fouler la pelouse en rose et noir on a décidé de se lancer non sans rameuter quelques uns du club comme le vis-président, Benoît ou encore Adrien toujours prêt à une possible petite échauffourée et surtout, notre bébé Eddine, Big globule, parti user ses énergies sur les terrains de fédérale 3. Il nous manque le petit et c’est donc avec plaisir que l’on va le retrouver même si on sait qu’il risque quand même de faire un de ses fameux caprices sur le terrain lorsque tout ne se passe pas comme il veut.

Finalement ce sera un tournoi à 7 : Sallanches recrutera dans les équipes adverses pour compléter les 12 alors que Saint-Savin et Hermance formeront une union de circonstance. Juste besoin de refaire tous les tableaux de matchs. Merci Mytton. 6 matchs de 12 minutes, 3 le matin et pire, 3 l’après midi. Le fils de Bibi est sacrifié sur l’autel des Babars et doit se coller à l’arbitrage. Il prend le terrain N°2 alors qu’un volontaire blessé d’une équipe invitée se propose généreusement pour s’occuper de l’arbitrage du N°1. Thomas le fils de Bibi aura à arbitrer 5 matchs de vétérans. Je me demande s’il y a pire que d’arbitrer des Vétérans car ils ont un avis sur tout, particulièrement sur les supposées fautes des autres et ils parlent, mais ils parlent et ils sont souvent de mauvaise foi. Ou plutôt de bonne mauvaise foi car ils sont sincères. N’empêche qu’une équipe célèbre pour faire l’apologie de fair-play dans son propre tournoi s’est illustrée pas une capacité à revendiquer assez constante. Le pauvre Thomas n’y a pas survécu : il a choisi de faires des études techniques, c’est pas pour entendre des conférences de 3 heures sur la philosophie de l’arbitrage. Mal de tête = sieste. Il a bien eu raison et merci encore du coup de main et d’en avoir supporté autant.

Premier match pour nous contre l’union Hermance/Saint-Savin. Match assez aisé que l’on remporte 3-0. Malheureusement, les caméras n’étaient pas branchées pour enregistrer des essais superbes faits d’intelligence stratégique et de brio individuel. Tant pis pour la postérité. Second match contre les Italiens. Ils sont nombreux, manifestement venus pour faire une performance et supérieurs à nous (sur ce match, soucieux que nous sommes des impératifs de la journée). Ils gagnent 1-0. Nous aurions pu égaliser à la dernière seconde si Mytton, le cerveau en manque d’oxygène, s’était souvenu qu’il fallait faire une passe dans la seconde moitié de terrain. En même temps, ça aurait été un peu volé et puis nos amis Italiens étaient tellement à fond. D’ailleurs voici une ou deux extaits de leur page Facebook : « CAMPIONI DI THONON LES BAINS!!!!! » et « Tornati VINCITORI dalla terra francese !!!! W I VECI DE OSPI Grazie a tutti i partecipanti ». Je ne parle pas italien mais je trouve que ça dit bien ce que ça veut dire. Troisième match contre nos voisins du VRAC. 2-0 au final, sans brio et sans souci.

Il est temps d’aller à l’apéro et manger au Lémania. Les équipes se succèdent et viennent trouver un coin d’herbe à l’ombre à l’abri des marronniers pour une petite sieste réparatrice parce qu’il faut bien dire que l’on a passé l’âge de se lever si tôt, de jouer autant pour se coucher si tard. Une vie de junior en quelques sortes, on essaie de faire croire que l’on peut encore, mais que nenni. On profite du calme de nos invités pour la photo souvenir avec tous les Babars d’hier et d’aujourd’hui présents à ce moment là. Il y en aura plus en tout qui passeront mais entre ceux qui doivent partir et ceux qui ne sont pas encore arrivés, vous voyez bien. En tout cas une grosse cinquantaine ou une petite soixantaine sur la photo. Ça tombe bien ça colle aussi avec la moyenne d’âge.

Reprise à 15 heures pour trois nouveaux matchs. Sallanches ? On prend 4-0 ! Et dire qu’on a rendez-vous chez eux dans 15 jours mais pas pour 10 minutes ! S’ils tiennent le même rythme sur 3x20’, on se prend 25 pions. On a intérêt d’anticiper. Second match contre les Bizons quinze que l’on écrase 1-0. On les écrase car ça ne semblait pas fait d’avance et pour finir, les Copains d’abord de Contamines qui commencent à nous énerver à force de progresser. 0-0 et rien de plus à espérer de notre part. Encore un challenge à relever.

A la demande des anciens et samedi les anciens étaient rois, on met tous les Babars sur un terrain pour une fiction de match. Le problème, c’est l’odeur de l’herbe. Elle a la vertu ou le défaut, difficile à dire, de réveiller les démons rugbystiques des plus résistants. Même ceux qui sont rentrés un peu blasés sur le terrain, se sont pris au jeu pour quelques instants, jeu d’une belle balle pour une belle ouverture ou d’un arrachage, ça dépendait des personnes. Et tout le monde est sorti essoufflé, sale et ravi. Même Frameto qui n’a jamais si bien porté son nom a participé à cette courte fête en donnant le coup d’envoi. Il faut dire qu’il est arrivé, le tibia enferaillé de bazars chirurgicaux externes dernier cri. La gueule de Tamalou lorsqu’il l’a vu. Quelques onomatopées préhistoriques de jalousie, c’est tout ! On avait bien gagné notre tour de boire une petite bière réconfortante, alors on l’a bue et pas que nous. Juste le temps de patienter jusqu’à la remise des prix par l’adjoint aux sports de la ville de Thonon. Nos amis italiens on gagné devant ceux de Sallanches, puis les Bizons quinze, Contamines. Inutile de continuer, notre classement sportif est un classement géographique d’est en ouest. Du coup Saint-Savin termine dernier mais comme ils sont les rois du fair play, ils font contre mauvaise fortune bon coeur. Franckie gagne lui, la coupe du « je n’ai pas d’amis » bien méritée en la circonstance et va se faire photographier avec, seul au milieu du terrain. On va fêter tout ça avant de se rendre à Allinges non sans avoir démonté la buvette.

La salle d’Allinges se remplit doucement, à tel point que l’attente à l’entrée est un peu longue. Le service d’ordre et de vérification fait du zèle. Il faut dire que, à l’arrivée, la salle est pleine et qu’il faut gérer tout se monde pour qu’il passe une belle et mémorable soirée. Les discours en présence de tous les anciens présidents Babar est un chouette moment. Et si les Italiens ainsi que les rugbymen en général ont bien faim, il leur faudra attendre 21h30 pour commencer à se régaler. Mais 21h30, pas plus car les Babars sont vertement rappelés à l’ordre dès 21h10 par Tonio la mobylette de l’Oranais qui veut que ça se passe comme il faut que ça se passe, c'est à dire comme il veut. Certains lui parlent de ses pilules oubliées, des risques d’ulcère mais rien n’y fait, quand il est à fond, il est à fond.

Les gens semblent avoir profité de cette belle soirée, avoir bu, mangé, dansé, tout ce qu’ils étaient venu chercher. En tout cas, tout ce que les Babars souhaitaient, était bien qu’ils passent un bon moment. Les anciens s’étaient un à un éclipsés, plus ou moins discrètement, plus ou moins tôt, plus ou moins « fatigués ».

Vers 2h30 fin de la musique, retour de la lumière et les Babars sortent de l’ombre pour le grand nettoyage et débarrassage. Un moment de pur bonheur après les 24 heures précédentes. Heureusement Bibi était resté malgré nos conseils et a égayé ces deux heures et quelques de sa douce et harmonieuse voix avec laquelle il a pu nous chanter son répertoire de paillardises classiques épaulé qu’il a été par Nono dans cette uvre mémorable. Lorsque tout a été parfait à Allinges il a fallu se transporter jusqu’au local pour ranger le matériel. Pas question d’une petite partie de carte car il nous est arrivé une tuile : le président est arrivé à la bourre parce que les clés de la salle d’Allinges avaient disparues. Thierry était donc resté là haut, fidèle Cerbère, pour chasser les intrus. Le Sauvage s’est rapidement retrouvé soumis à la question par le Président Dahut puisque c’est lui qui avait ouvert la salle. Il lui revint deux noms, la Mygale et Moignon, qui auraient pu recevoir ces clés. Sans dénoncer personne, certains ont dit qu’il fallait appeler Moignon d’abord parce que la Mygale n’aurait pas oublié, lui. On appelé les deux mais personne n’a répondu ! C’est pas grave parce que les clés étaient dans la caisse du trésorier Thierry. Bien fait pour lui ! C’est sur ce dernier suspens que je suis enfin allé me coucher pour me réveiller quelques heures plus tard sans un seul son sortant de ma bouche, aphone. C’est ma femme qui a été contente. Mais comme je l’ai dit à Bibi avant de perdre ma voix, encore une belle journée de souvenirs que l’on s’est tricotée, qu’on pourra pas nous piquer et qu’on se rappellera en construisant la suivante autour d’un bière, en se souhaitant bonne santé,

… et que la merde tombe sur ceux qu’on n’aime pas !

La Souche